

LE MARCHÉ DES OVINS EN FRANCE*

LE CHEPTEL (cf. tableaux 1 et 2 en annexe)

Depuis une dizaine d'années, le cheptel ovin français est en diminution régulière. En 2006, il a perdu 3 % et a atteint un effectif de 8,5 millions de têtes. Le cheptel de reproductrices a reculé de 2,7 % (5,6 millions de têtes). Le cheptel de brebis allaitantes fut le plus touché par cette réduction, subissant une baisse de 3 %, contre 1,5 % pour le cheptel de brebis laitières.

Sur le plus long terme, les deux troupeaux connaissent en effet des tendances très différentes, le cheptel laitier s'est maintenu sur les dix dernières années (- 0,3 % entre 1996 et 2006) pendant que le cheptel allaitant a nettement diminué (- 18,2 % entre 1996 et 2006).

Le recul du cheptel d'agnelles de renouvellement (- 3,8 %) explique lui aussi une partie de la baisse du cheptel reproducteur ovin.

Cheptel ovin
- enquêtes de novembre -

1000 têtes	2001	2002	2003	2004	2005	2006	%06/05
Brebis laitières	1 325	1 316	1 307	1 300	1 304	1 285	-1,5%
Brebis viande	4 902	4 783	4 640	4 583	4 506	4 370	-3,0%
Total Brebis	6 227	6 099	5 947	5 883	5 810	5 655	-2,7%
Agnelles saillies	900	921	887	866	839	807	-3,8%
Total femelles saillies	7 127	7 020	6 834	6 749	6 649	6 463	-2,8%
Agnelles non saillies	327	325	346	344	339	309	-8,8%
Autres ovins	1 789	1 783	1 767	1 805	1 772	1 722	-2,8%
TOTAL DES OVINS	9 243	9 128	8 947	8 898	8 760	8 494	-3,0%

Source : Office de l'Élevage d'après SCEES

L'érosion du cheptel total s'est donc encore accélérée en 2006 (- 3 %), après une année 2005 déjà marquée par une relative décapitalisation (- 1,5 %). Cette décapitalisation sur l'année 2005 représentait une anticipation de la réforme de la PAC, dont la mise en place en 2006 a semblé-t-il, malgré le recouplage partiel des aides (Prime à la Brebis recouplée à 50 %), accéléré la baisse du cheptel ovin.

Cette décapitalisation a particulièrement touché les bassins de production de Poitou-Charentes (- 4 %), d'Auvergne (- 4,4 %) et du Limousin (- 7 %), mais a été moins prononcée en Midi-Pyrénées et en Aquitaine (respectivement - 2,5 % et - 2,2 %). L'importance des effectifs de race laitière dans ces deux régions, ce cheptel connaissant une diminution moins importante, peut permettre d'expliquer une partie de la différence.

Le cheptel caprin, en augmentation régulière depuis 2000, et après une année 2005 déjà dynamique (+ 0,8 %), a continué à progresser en 2006 (+ 0,2 %) pour atteindre 1,2 million de têtes. Le marché était particulièrement porteur pour les fromages de chèvre en France, mais surtout à l'exportation. La forte demande en lait de la part des industriels explique ainsi cette

* Les tableaux et les graphiques sont en annexe, de la page 276 à la page 282

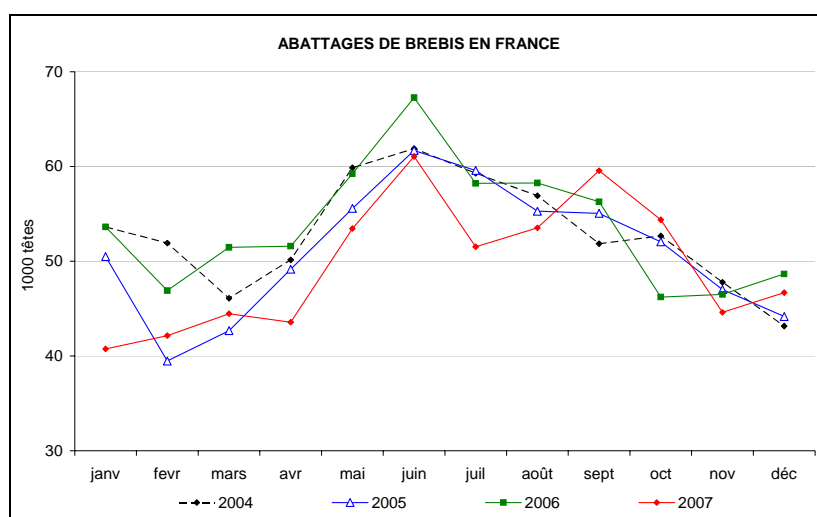
progression du cheptel caprin. Cette augmentation était portée à la fois par des agrandissements de troupeaux et par de nouvelles installations.

LES ABATTAGES - LA PRODUCTION (cf. tableau 3 en annexe)

- Les abattages

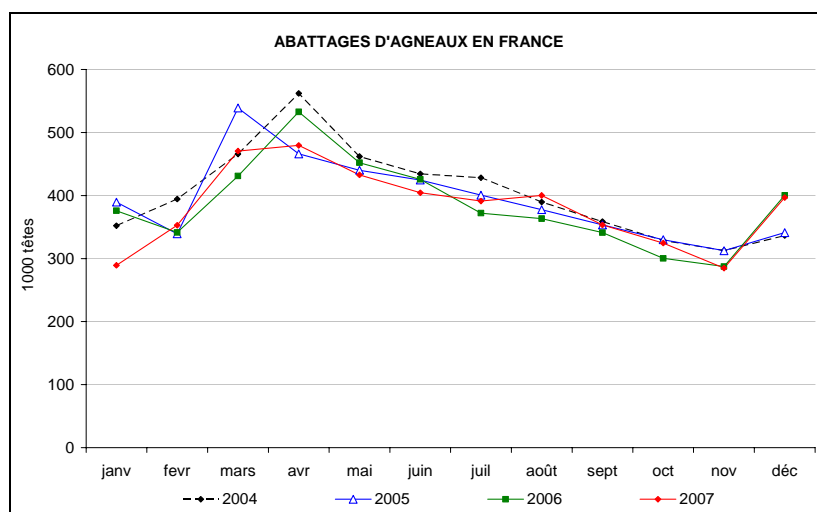
En 2007, 6,07 millions d'ovins et caprins ont été abattus en France, soit 94 000 animaux de moins qu'en 2006, représentant une diminution de 1,5 %. Ces abattages ont porté sur un volume de 104.177 tec, en baisse de 2,1 %. Le poids moyen des ovins et caprins abattus a donc diminué (- 0,6 %) après une année 2006 de nette augmentation (+ 0,9 %).

Cette augmentation du poids moyen des carcasses en 2006 était due à la fois à un alourdissement des carcasses d'agneau (poids moyen des agneaux : + 0,4 %) et à la forte progression des abattages de brebis de réforme (+ 5 % en nombre), caractérisant un processus de décapitalisation.



Source : Office de l'Élevage d'après SCEES

En 2007, ces mêmes abattages de brebis de réforme ont très fortement diminué (- 8 %) pour atteindre le plus bas niveau observé depuis dix ans. Le taux de réforme apparent a reculé et retombe au-dessous de 12 % (11,9 %). La décapitalisation du cheptel reproducteur observée sur 2005 et 2006 se serait donc ralentie en 2007, les effets de la réforme de la PAC mise en œuvre en 2006 pourraient donc être derrière nous.



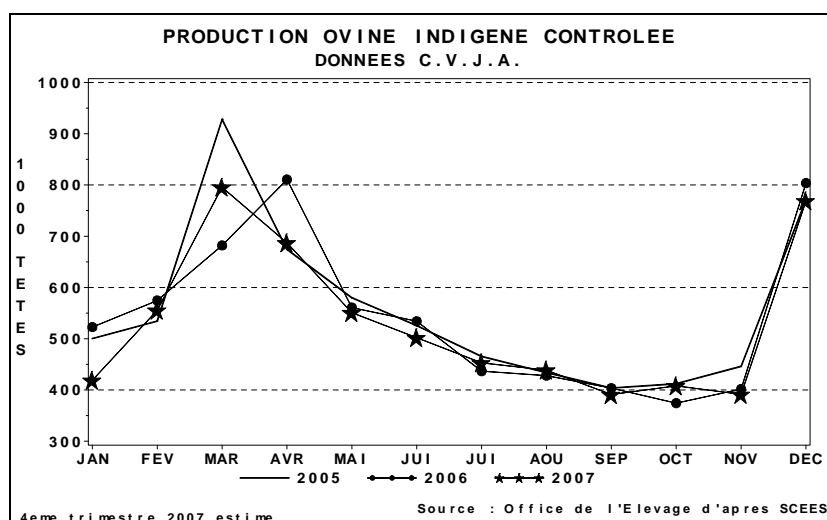
Source : Office de l'Élevage d'après SCEES

Les abattages d'agneaux ont reculé de 0,9 % en 2006. Dans une tendance générale de diminution des abattages, il s'agit toutefois du recul le plus faible observé depuis 2002. Un total de 4,58 millions d'agneaux a été abattu, représentant un volume de 81.442 tec (- 1 %). Après un début d'année en net recul, l'arrêt des importations en provenance du Royaume-Uni au mois d'août suite à la détection d'un cas de fièvre aphteuse a restreint l'offre extérieure. Ce contexte a été favorable à l'augmentation des abattages sur le territoire français, en fin d'année.

- La production contrôlée

La production française contrôlée a nettement diminué en 2007, perdant 2,3 % pour s'établir à 6,4 millions d'animaux (contre 6,7 millions en 2005). Cette diminution est la conséquence de la décapitalisation observée les deux années précédentes. Pour cette raison, la production d'agneaux a ainsi reculé de 1,5 % sur l'année 2007.

En revanche, la diminution globale de la production ovine est aussi liée à la baisse de la production de brebis, après deux années de production très élevée. Le ralentissement de ce recul des effectifs de brebis reproductrices entraîne donc aussi une baisse de la production ovine totale.

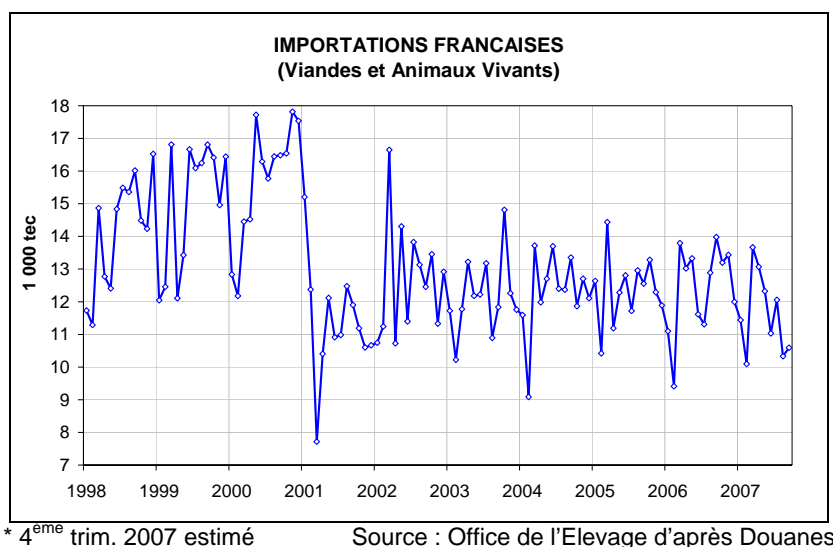


Ce recul de la production ovine en 2007 s'est réparti tout au long de l'année, avec un pic de production pour les fêtes de Pâques, avancé au mois de mars du fait du positionnement précoce de Pâques dans le calendrier, mais de niveau assez faible, et un sursaut en fin d'année. La production a en effet progressé sur les mois de septembre et octobre, suite à l'arrêt des importations en provenance du Royaume-Uni, et sur le mois de décembre, où se rejoignent fêtes de fin d'année et fête de l'Aïd-el-kébir.

LES ECHANGES

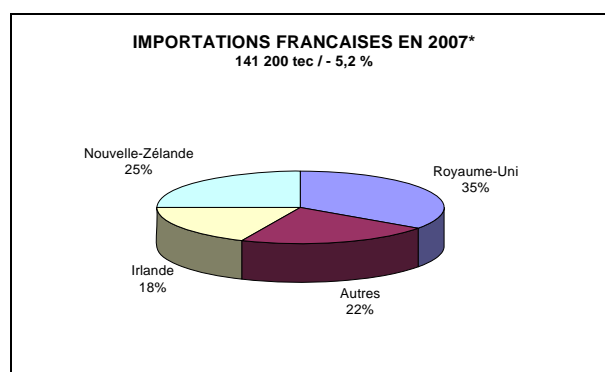
En 2007, les importations totales françaises ont diminué de 5,2 %, pour représenter un volume de 141.200 tec sur l'année, contre 149.000 tec en 2006. Les importations d'animaux vivants ont progressé (+ 3,5 % en nombre) mais ne représentaient toujours qu'une part minoritaire des volumes, évaluée à 3 % des importations totales. En revanche, les importations de viande ovine ont diminué de 5,5 %, et représentaient sur l'ensemble de l'année 2007 un volume de 136.900 tec, soit 8.000 tec de moins qu'en 2006.

La forte réduction des importations en provenance du Royaume-Uni explique à elle seule la totalité de ce recul (avec – 9.800 tec).

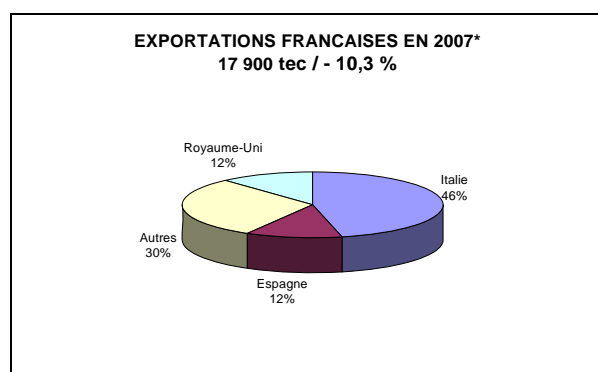


Les exportations totales françaises ont largement diminué en 2007 (- 10,3 %) pour retomber à un niveau de 17.900 tec (contre 20.000 tec en 2006). Ces exportations reculent à la fois dans le secteur des animaux vivants (- 5,9 % en volume) et dans le secteur des viandes (- 13,1 %).

Malgré un recul des exportations plus marqué en proportion que celui des importations, le déficit français dans le secteur ovin et caprin (- 4,5 %) a atteint 123.300 tec, le plus bas niveau observé depuis cinq ans.



*Estimations Source : Office de l'Élevage d'après Douanes



*Estimations Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

- Les importations d'animaux vivants (cf. tableau 4 en annexe)

Les importations d'ovins et caprins vivants s'étaient effondrées en 2006 (- 15 %) pour tomber en dessous de 400.000 animaux. L'émergence de la fièvre catarrhale dans le Nord de l'Europe en 2006 (sérotypage 8), a en effet entraîné des restrictions de circulation des animaux vivants et, de ce fait, un effondrement des importations d'ovins et caprins vivants en provenance des Pays-Bas (- 34 %), de Belgique (- 35 %) et d'Allemagne (- 39 %), pays alors déjà largement touchés par des cas de FCO.

En 2007, ces importations d'animaux vivants ont légèrement repris (+ 3,6 %) mais les 14.400 animaux importés en plus sont loin de combler le déficit acquis l'année précédente ; elles restent en net retrait par rapport à 2005 avec 53.900 animaux de moins (- 11,5 %).

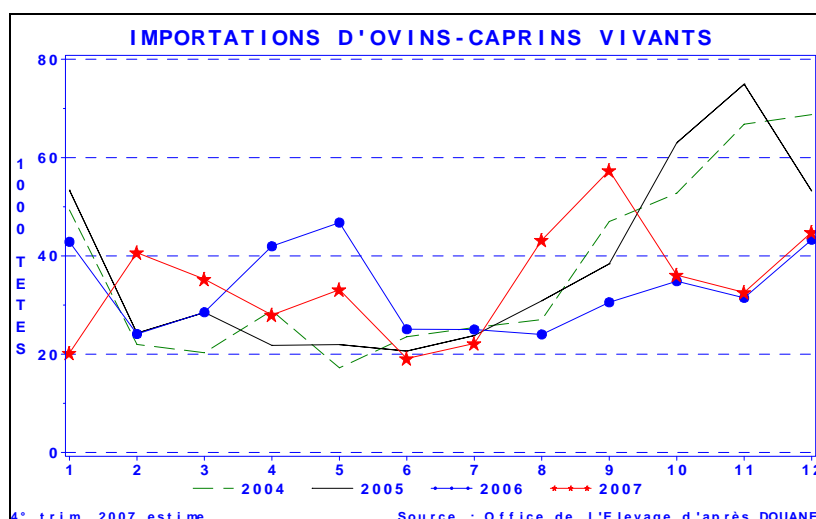
Jusqu'en 2007, la quasi-totalité des approvisionnements en animaux vivants provenait de Roumanie. Avec l'adhésion de ce pays à l'Union européenne, la part des Pays Tiers dans les

importations d'ovins et caprins vivants devient négligeable en 2007. Au sein de l'Union européenne, les Pays-Bas restent, malgré leur recul de 2006, le premier fournisseur du marché français. Les achats en provenance de ce pays continuent toutefois à décliner rapidement en 2007 (- 13,4 %) pour ne plus représenter que 137.000 animaux, soit, en deux ans, un recul de plus de 100.000 animaux.

Les importations en provenance des autres pays touchés par la fièvre catarrhale ont, elles aussi, à nouveau reculé en 2007, en particulier dans le cas de l'Allemagne (- 21,9 %, 20 600 animaux) où ces importations ne représentent plus que la moitié des effectifs de 2004 ou 2005.

En 2006, en vendant autour de 20.000 animaux supplémentaires (+ 17 %) les opérateurs espagnols avaient comblé une partie de ce recul. Sur l'année 2007, les importations d'Espagne ont régressé de 15,3 % et ont retrouvé le niveau de 2005, avec 102 800 animaux.

En 2007, une partie de ce repli a été compensée par des animaux roumains, les effectifs en provenance de la Roumanie ayant doublé par rapport à 2006 (25.600 animaux).



Sur le premier trimestre 2007, les importations d'animaux vivants ont été stables, voire en légère progression (+ 0,7 %) grâce à un pic d'achats au mois de février. En revanche, sur le deuxième trimestre, ces importations se sont effondrées (- 29,5 %).

Au troisième trimestre 2007, la fermeture des frontières du Royaume-Uni a entraîné un fort recul de l'offre sur le marché français, et, de ce fait, une amélioration substantielle des cours, stimulant de façon exceptionnelle les importations d'animaux sur pieds (+ 54,2 %).

Sur les trois derniers mois de l'année, la disponibilité en viande ovine sur le marché français a retrouvé un niveau plus habituel. En effet, la levée des mesures sanitaires a permis le retour de la viande britannique. Par ailleurs, la résurgence de la fièvre catarrhale dans le nord de l'Europe et sa progression sur le territoire français, ont paradoxalement facilité le transport des animaux. Ainsi, le retour à une situation plus normale sur l'offre de viande ovine a ramené le marché légèrement au dessus du niveau de 2006 (+ 3,5 % en volume). Ces achats ont connu, comme en 2006, un pic au mois de décembre pour fournir à la fois les marchés des fêtes de fin d'année et de l'Aïd-el-kébir.

Si les achats d'agneau progressent nettement sur 2007 (notamment pour compenser une partie du déficit en viande d'agneau britannique), gagnant 10,8 % pour atteindre 368.000 animaux, ils restent toutefois en dessous des niveaux connus en 2005 (391.000 agneaux). Les approvisionnements en brebis se sont par contre effondrés (- 35 %), accélérant un phénomène observé depuis une dizaine d'années, le consommateur français préférant la viande d'agneau.

- Les importations de viandes (cf. tableau 5 en annexe)

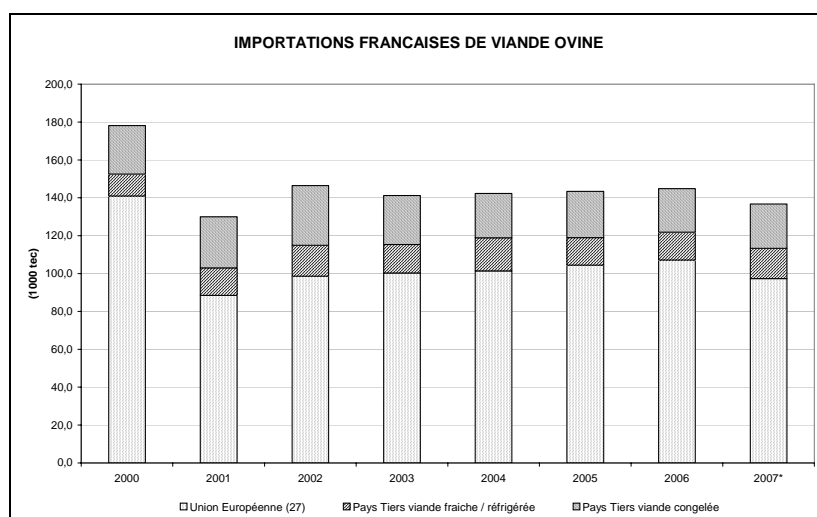
Les importations de viande ovine et caprine ont nettement régressé en 2007 (- 5,5 %) pour descendre à 136.900 tonnes, soit 8.000 tonnes de moins qu'en 2005. La chute des importations du Royaume-Uni, suite à la crise de fièvre aphteuse, n'est compensée ni par des achats intra-européens, ni par la progression de la viande néo-zélandaise.

Depuis la crise de 2001, l'approvisionnement français d'origine européenne se reconstituait progressivement (+ 2,7 % en 2006) grâce à la progression des achats de viande en provenance du Royaume-Uni, sans pour autant parvenir à retrouver le niveau de l'année 2000 (107.200 tonnes d'achats de viande d'origine européenne en 2006, contre 141.000 tonnes en 2000).

La crise liée à la fièvre aphteuse de l'été 2007 en Angleterre et la fermeture des frontières ont fait retomber les importations de viande britannique à 48.800 tonnes (- 16,4 %) contre 58.300 tonnes en 2006.

Ce déficit d'importation de 9.600 tonnes n'a pu être comblé par aucun fournisseur européen. En effet, le volume de viande importé d'Irlande, second fournisseur européen pour la France, a perdu 4.300 tonnes (- 14,1 %). Les achats aux Pays-Bas, où les opérateurs sont très réactifs, ont gagné 33 % mais ne représentent qu'un volume supplémentaire de 1.500 tonnes.

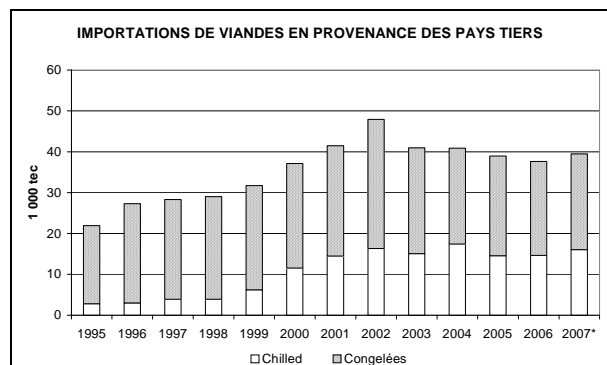
Au total, les importations de viande ovine en provenance de l'Union européenne ont reculé de 9.900 tonnes (- 9,2 %) pour retomber à un volume de 97.300 tonnes.



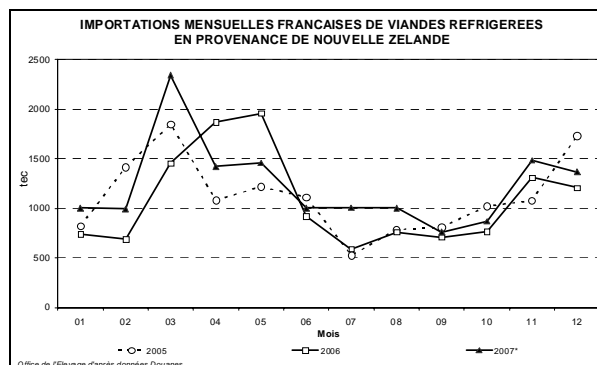
Les apports de viande sur le marché français en provenance des Pays Tiers ont nettement progressé (+ 5,1 %), permettant de compenser une partie du recul de la zone Europe. Avec seulement 1.900 tonnes supplémentaires, ces importations ne permettent toutefois pas d'amoinrir de façon significative le repli du Royaume-Uni.

La Nouvelle-Zélande, très largement premier fournisseur extra-communautaire de la France, représentant 89 % des achats français hors d'Europe, assure, en toute logique, la quasi-totalité de cette progression. Les achats de viande néo-zélandaise ont atteint 35.400 tonnes, en progression de 5,5 % (+ 1.850 tonnes). Le secteur des viandes congelées est resté stable (+ 0,8 %) mais les viandes réfrigérées (« chilled ») ont progressé de 13,4 % pour dépasser 14.700 tonnes.

Coté Australie, la sécheresse exceptionnelle qui frappe le pays a entraîné un fort recul de l'offre, et une régression marquée des exportations vers la France. Celles-ci ont en effet régressé de 62 % et représentent moins de 800 tonnes.



*Estimations Source : Office de l'Élevage d'après Douanes



*Estimations Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

- Les exportations d'animaux vivants (cf. tableau 4 en annexe).

Après une progression exceptionnelle en 2005 (+ 41 %), les exportations d'ovins et caprins vivants avaient significativement régressé en 2006 (- 14 %) suite, notamment, à l'allègement des restrictions sanitaires en Espagne. En effet, l'amélioration de la situation sur la fièvre catarrhale à la fin de l'année avait permis la levée des interdictions de transport d'animaux vivants en Espagne. En 2005, créant une pénurie relative sur le marché espagnol, cette interdiction avait stimulé les achats d'agneaux français (+ 50 %), notamment les agneaux légers issus du troupeau laitier. Les assouplissements de 2006 ont, en conséquence, amélioré la disponibilité des agneaux espagnols, et entraîné le recul des exportations françaises vers l'Espagne (- 16 %).

Sur l'année 2007, les exportations d'ovins et caprins vivants ont continué à reculer (- 8,3 %) mais, après la spectaculaire progression de l'année 2005, restent à un niveau élevé, avec 707.300 animaux.

L'Union européenne représente l'essentiel des débouchés français, avec 97 % des ventes d'animaux vivants. Ce marché recule de 7,2 %, perdant 63.700 animaux. Les exportations à destination de l'Espagne ont en effet continué à régresser nettement, avec 125.000 animaux de moins (- 27,2 %). De la même façon, après deux années exceptionnelles, le marché grec s'effondre (- 67 %) et revient, avec 17.500 animaux, au niveau de l'année 2000. Les achats italiens, par leur fort dynamisme (+ 34,8 %) notamment sur la première moitié de l'année, compensent une grande partie du recul sur le reste de l'Europe, notamment dans le secteur de l'agneau.

Les exportations vers les Pays Tiers ont reculé pour la deuxième année consécutive, perdant 25,4 % pour tomber à un effectif de 21 700 têtes. Ce sont les ventes vers le Liban, premier et presque unique client extra-communautaire de la France (99 % des ventes hors UE) qui ont fortement diminué.

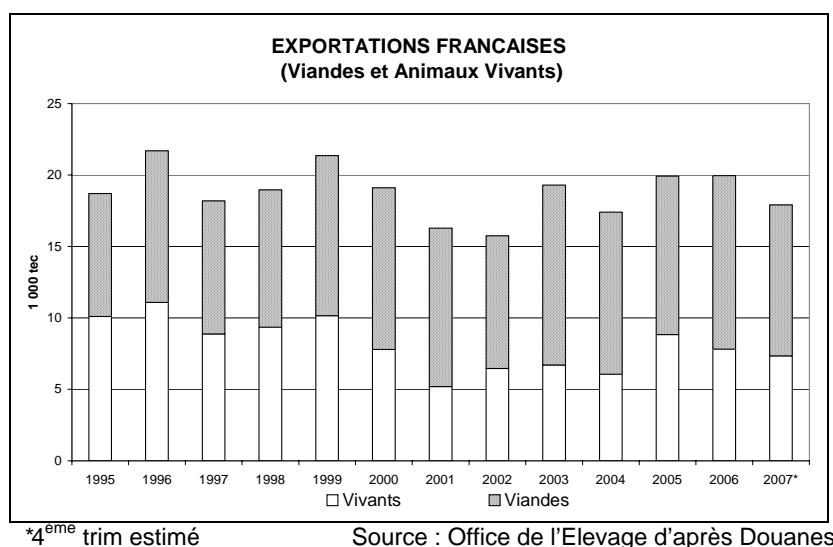
Le recul des exportations d'ovins et caprins vivants est essentiellement lié à l'effondrement des ventes de caprins, chutant des trois quarts, mais concernant de petits effectifs, ainsi qu'au recul des exportations de brebis de réforme (- 17,6 %). En effet, la production de brebis de réforme a reculé en 2007, après les décapitalisations des deux années précédentes. Le ralentissement des décapitalisations a ainsi réduit la disponibilité des brebis de réforme sur le marché.

- Les exportations de viandes (cf. tableau 5 en annexe)

Les exportations de viande ovine et caprine ont sensiblement diminué en 2007, perdant 13,1 % pour retomber à un volume de 10.600 tonnes.

L'Union européenne représente largement, avec 93 % des ventes, le premier débouché extérieur pour les viandes françaises ovines et caprines. Ces exportations intra-communautaires ont perdu 14 % en 2007 (- 1.600 tec), représentant moins de 10.000 tonnes. Sur les principaux pays acheteurs, les ventes françaises ont reculé notamment de 20 % vers l'Italie, 21 % vers la Belgique et de 9,5 % vers le Royaume-Uni.

Le marché des Pays Tiers, concernant de très faibles volumes (800 tonnes) a, par contre, gagné 2,5 % en 2007.



- Le bilan financier (cf. tableau 6 en annexe)

Le solde du commerce extérieur français dans le secteur ovin et caprin, structurellement négatif (- 433,1 millions d'euros) s'est nettement amélioré en 2007. Il a ainsi progressé de 43,4 millions d'euros (+ 9,1 %).

Malgré la diminution des exportations (- 7,6 % soit un recul de 7,8 millions d'euros), c'est le large infléchissement des importations (- 8,8 %, soit une régression de 51,2 millions d'euros) qui a permis cette amélioration du solde financier.

Pour les ventes comme pour les achats, ce sont les échanges de viandes qui génèrent la majeure partie du recul, perdant 11,5 % sur les exportations (- 7 millions d'euros) et 8,4 % sur les importations (- 46,3 millions d'euros).

LES PRIX

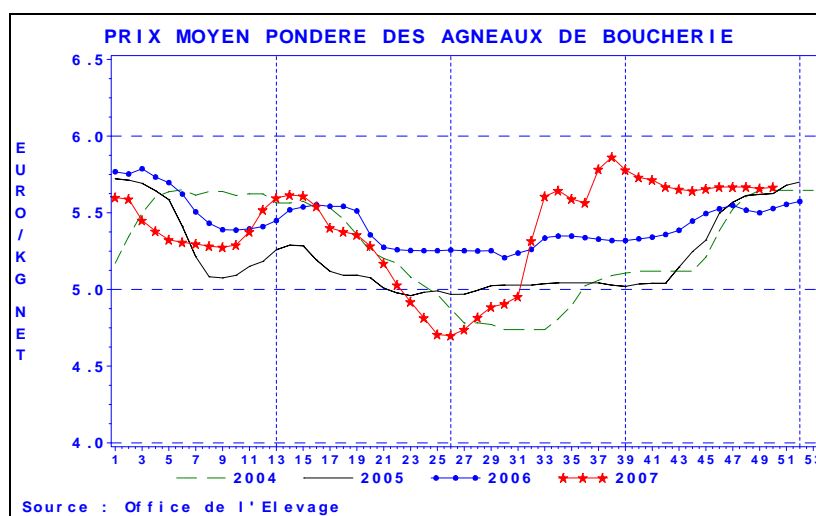
- Les prix à la production des agneaux (cf. tableau 7 en annexe)

En 2007, le prix moyen pondéré des agneaux de boucherie s'est élevé à 5,39 €/kg, niveau comparable à celui de l'année précédente (5,42 €/kg).

Jusqu'à la mi-août, ce prix s'établissait nettement en dessous du prix de 2006, à l'exception d'un pic au moment des fêtes de Pâques (début avril) où le niveau de l'année précédente a été dépassé, en raison du décalage des fêtes pascales, plus précoces qu'en 2006.

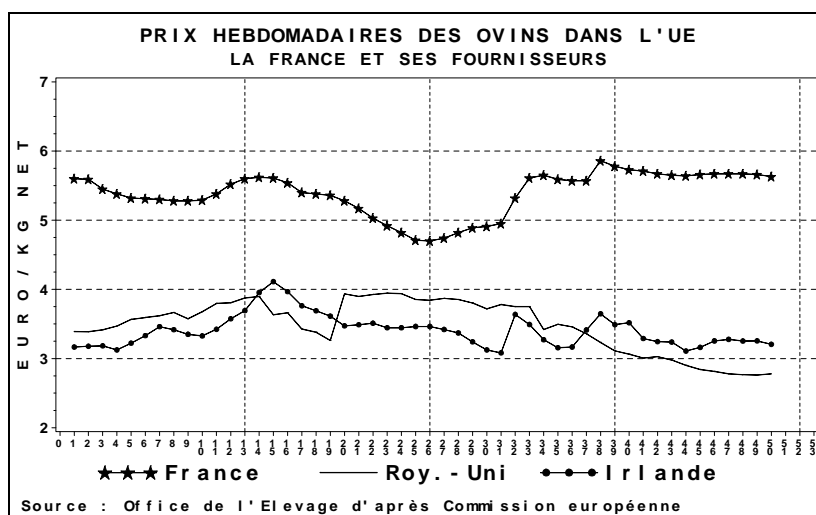
Après ce pic, les cours ont subi une nette et régulière dégradation jusqu'à fin juin, où ils amorçaient une reprise. L'apparition de la fièvre aphteuse en Grande Bretagne, et le contingentement sanitaire qui a suivi a généré une relative pénurie sur le marché français et a entraîné une très forte remontée des cours (+ 60 centimes en deux semaines) suivie d'une stabilisation. Les nouveaux cas de fièvre aphteuse détectés mi-septembre, après une relative accalmie, ont déclenché de nouvelles tensions sur le marché français.

Après ce deuxième évènement, les prix se sont stabilisés et ont diminué progressivement jusqu'au prix moyen de fin d'année, soutenus à la fois par une offre plutôt faible et une demande relativement importante, avec notamment d'abord à l'automne les fêtes du Ramadan, puis en décembre celles de l'Aïd-el-kebir et de fin d'année.



Cette crise sanitaire a fortement impacté les évolutions de prix chez les principaux fournisseurs européens de la France. Les cas de fièvre aphteuse au Royaume-Uni, et le contingentement qu'ils ont entraîné, ont en effet amené un surplus de l'offre dans ce pays, et une baisse des cours des agneaux. A 3,48 €/kg, ce cours perd ainsi 7,4 % et atteint le plus bas niveau depuis au moins cinq ans.

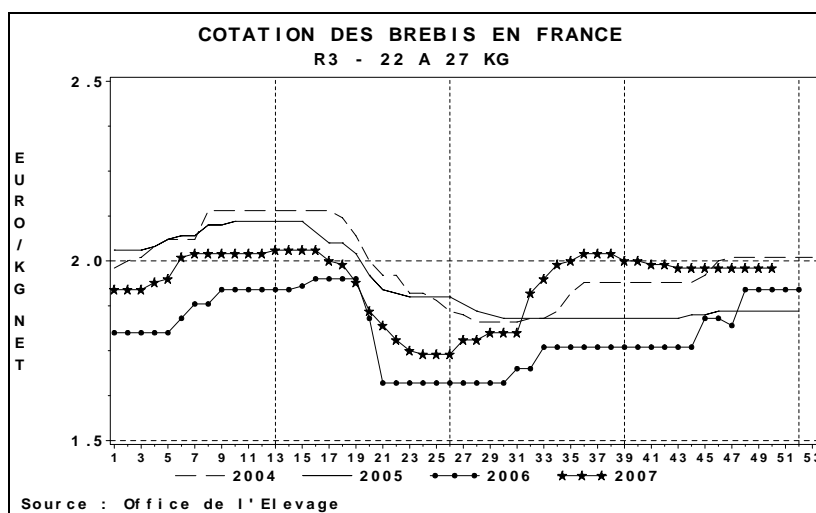
En Irlande, les prix ont connu un mécanisme proche de celui rencontré en France : la fermeture des frontières britanniques a créé une relative raréfaction de l'offre, entraînant un certain renforcement des prix (+ 2,7 %, 3,41 €/kg).



- Les prix à la production des brebis

Les prix à la production des brebis ont significativement progressé, sur l'année 2007 (+ 7,4 %) atteignant 1,94 €/kg, après une année 2006 en net repli, consécutive à de fortes décapitalisations. En croissance dès le début de l'année, les prix des brebis, comme ceux des agneaux, se sont renforcés à la mi-août, au moment de la crise au Royaume-Uni.

Au-delà de cet événement conjoncturel, la faiblesse de l'offre en brebis sur le marché français explique la constance de cette progression des prix.



- Les prix au détail

Depuis le 1^{er} janvier 1999, l'INSEE ne publie plus l'indice des prix à la consommation pour la viande ovine. Il regroupe désormais les viandes d'ovin et de cheval dans un seul indice dont la viande ovine représente environ les 9/10^{ème}.

Comme en 2006, où il avait déjà progressé (+ 2,9 %), l'indice des prix à la consommation de viande ovine et chevaline a augmenté de 2,8 %, progression supérieure à celle du porc (+ 1,1 %) mais très comparable à celle des autres viandes. La volaille a en effet gagné 4,1 %, et le bœuf 2,7 %, pour un total des viandes en hausse de 2 %.

Le panel TNS estime à 11,48 €/kg le prix moyen d'achat de la viande ovine par les ménages sur les onze premiers mois de l'année 2007. Moins chère que le veau ou le cheval, cette viande reste légèrement plus chère que le bœuf (11,25 €/kg). Elle aurait augmenté de 1,7 %, dans un total du rayon viandes de boucherie en progression de 1,3 %.

- Les prix des peaux lainées

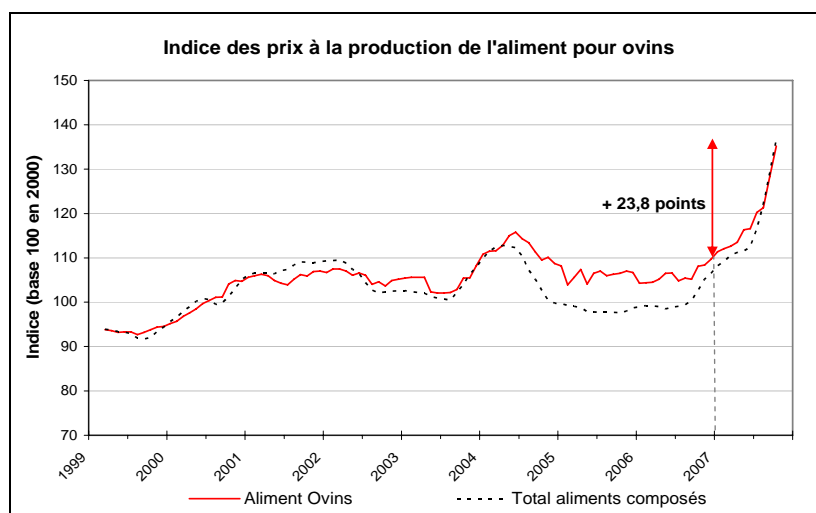
Les exportations de peaux d'agneaux lainées avaient connu un accroissement rapide (+ 22,6 %) en 2006. Après cette croissance exceptionnelle, ces exportations se sont légèrement tassées sur l'année 2007 (- 2,4 %). Ce recul est nettement marqué à la fois dans les expéditions extra-communautaires (- 16,6 %) et dans les ventes à la Turquie (- 15,6 %).

Le prix moyen de ces peaux d'agneaux a cependant légèrement progressé (+ 1,9 %) sur l'année 2007, en s'établissant à 5,25 €/pièce (contre 5,15 €/pièce en 2006). Si les prix des peaux à destination de la Turquie ont légèrement reculé (- 1,5 %, 5,69 €/pièce), les prix à destination de l'Union européenne ont spectaculairement progressé (+ 38 %) et ont gagné 1,70 €/pièce.

Le prix de l'aliment pour ovins

La hausse des cours mondiaux des matières premières agricoles se répercute aussi sur la filière ovine. En effet, l'indice INSEE des prix à la production des aliments pour ovins (base 100 en 2000) montre que sur la moyenne des 10 premiers mois de 2007, les prix ont augmenté de 13,3 points (soit + 12,5 %) par rapport à la même période de 2006.

Entre janvier et octobre 2007, cette augmentation représente 23,8 points (+ 21 %). Parallèlement, le total des aliments composés pour animaux de ferme gagne 28,6 points (+ 27 %) au cours de l'année 2007.



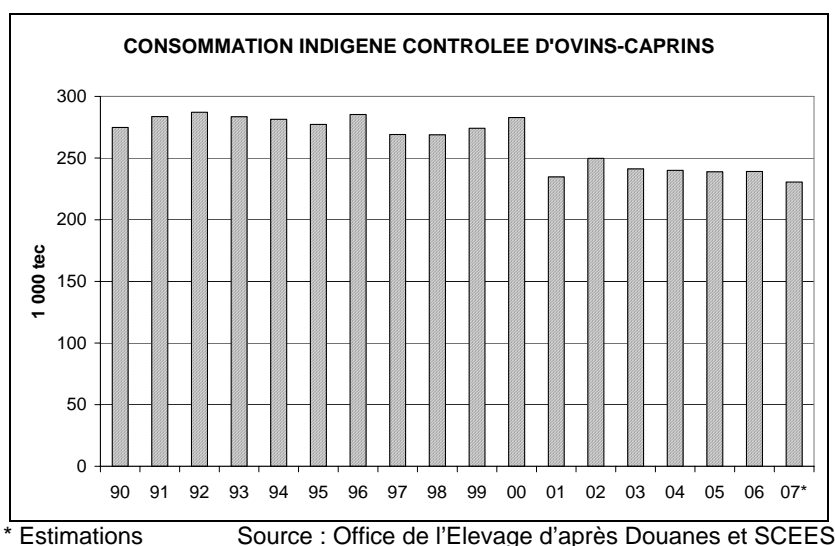
Source : Office de l'Élevage d'après INSEE

LA CONSOMMATION

- La consommation contrôlée

La consommation française de viande ovine s'est à nouveau orientée à la baisse en 2007, perdant un volume de 8.600 tec (- 3,6 %) par rapport à l'année 2006.

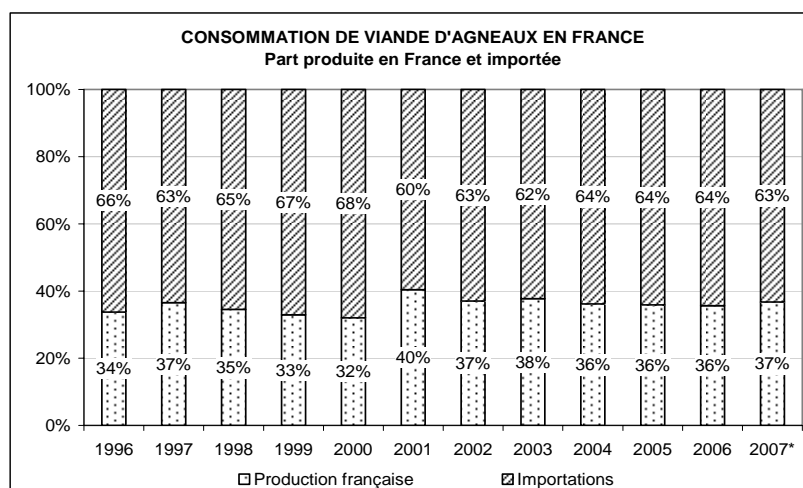
Si au premier trimestre cette consommation s'est presque maintenue (- 0,8 %), notamment grâce aux fêtes de Pâques, elle a fortement diminué sur le reste de l'année. Avec une chute des volumes consommés de 3,9 %, le deuxième trimestre était déjà en net recul, mais un retrait de 7 % au troisième trimestre, dans un contexte de faible disponibilité et de prix relativement élevés, a accéléré le phénomène. Au quatrième trimestre, la consommation a été légèrement raffermissée par un enchaînement d'événements plus favorables (Ramadan, Aïd-el-kébir et fêtes de fin d'année) qui, sans pour autant la maintenir, ont contribué à ralentir sa décroissance (- 2,6 %).



Dans un contexte où plus de 63 % de la viande d'agneau consommée est importée, l'interdiction d'exporter du premier fournisseur de la France a particulièrement perturbé les marchés et explique une grande partie de la diminution de la consommation. Le total des approvisionnements d'origine britannique (viande et animaux vivants cumulés) a ainsi perdu 17 % sur l'année 2007, soit une différence de 9.800 tec, supérieure à la baisse de la consommation. Par ailleurs, au-delà de la faible disponibilité du produit, le renchérissement entraîné a largement pénalisé cette viande, déjà parmi les plus chères.

Au sein du secteur « viandes et produits carnés » la part de la viande ovine a donc à nouveau reculé, selon les données du panel consommateurs TNS, pour ne représenter que 3,8 % du total des achats (contre 4,1 % en 2006). En effet, pour un total du rayon viandes qui a progressé de 0,9 % en tonnage, la viande ovine a perdu 2,1 % sur les 11 premiers mois de 2007. Il s'agit là de l'une des évolutions les moins favorables, avec le poulet entier PAC (- 2,2 %).

Au-delà du prix et des événements conjoncturels de 2007, on peut aussi expliquer une partie de ce repli, pour partie structurel, par une certaine inadéquation entre l'offre de viande ovine et la consommation de viande telle qu'elle se développe, privilégiant la praticité et la rapidité de cuisson.



*2007 estimée

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes et SCEES

- La consommation indigène totale

La consommation indigène totale s'est élevée en 2007 à 230 500 tec, en diminution de 3,6 %. Elle est estimée à une moyenne de 3,96 kg de viande ovine par habitant et par an, en baisse par rapport à 2006 (- 4,4 % par rapport à 4,15 kg/an en 2006).

LE BILAN

En 2007, le taux d'auto approvisionnement (PIC/CIC) s'est élevé à 46,5 %. Malgré la diminution de la production, il a gagné 0,5 point (soit une augmentation de 1 %) en raison de la baisse conséquente de la consommation, et surtout à la faveur du recul des importations.

BILAN DANS LE SECTEUR OVIN-CAPRIN

	2006		2007*		% 07*/06	
	1000 têtes	1000 tec	1000 têtes	1000 tec	têtes	tec
Production contrôlée	6 532,7	110,1	6 360,8	107,2	-2,6	-2,6
Commerce extérieur animaux vivants						
Exportations	771,0	7,8	707,3	7,3	-8,3	-5,9
Importations	398,4	4,2	412,6	4,4	3,5	3,9
Solde	372,5	3,6	294,7	3,0		
Abattages contrôlés	6 160,1	106,4	6 066,1	104,2	-1,5	-2,1
Commerce extérieur viande						
Exportations		12,2		10,6		-13,1
Importations		144,8		136,9		-5,5
Solde		-132,7		-126,3		-4,8
Consommation contrôlée		239,1		230,5		-3,6
Solde (production-consommation)		-129,1		-123,3		-4,5
Auto-alimentation** (%)	46,0		46,5			

* Estimations

Sources : Office de l'Élevage d'après SCEES, Douanes

** Calculé à partir de la production et de la consommation contrôlées

LES PREVISIONS POUR 2008

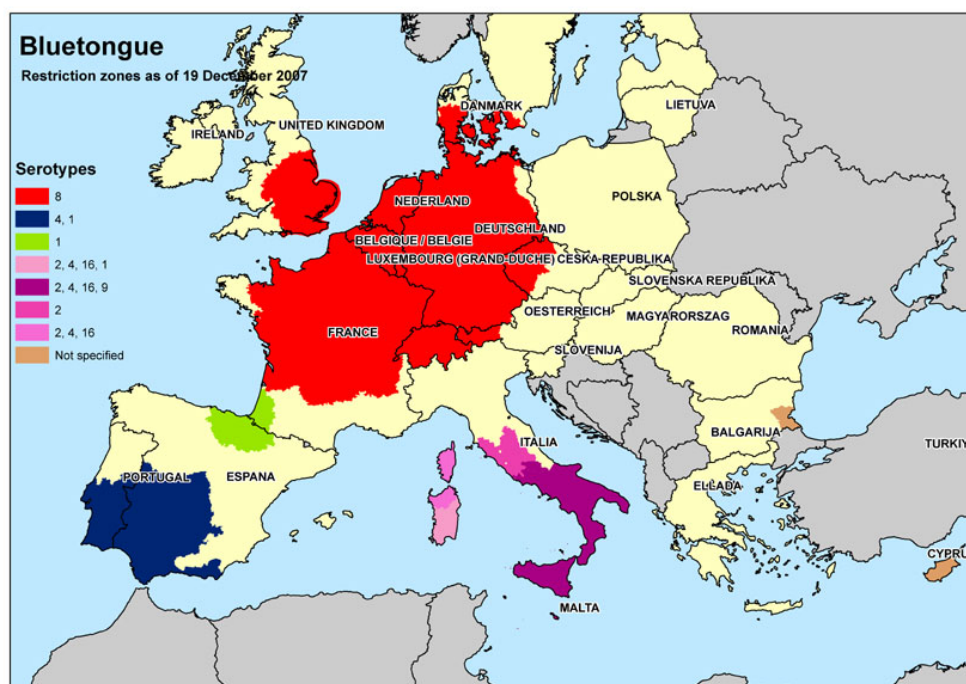
La décapitalisation entamée en 2005 s'est poursuivie sur 2006, mais s'est nettement ralentie sur l'année 2007, et devrait encore s'estomper en 2008. Par contre, la diminution du cheptel reproducteur devrait provoquer une nouvelle baisse de la production d'agneaux. Entre la réduction de la réforme des brebis et la baisse de la production d'agneaux, sans compter d'éventuels problèmes de fertilité liés à la fièvre catarrhale, la production indigène devrait à nouveau diminuer en 2008.

Le marché des animaux vivants sera largement dépendant de l'évolution de l'épizootie de fièvre catarrhale, et des possibilités de transports d'animaux. Les importations depuis le Nord de l'Europe pourraient en pâtir. De même, compte tenu à la fois de la forte réduction qu'ont connu leur cheptel, et des éventuelles restrictions sanitaires, les importations d'ovins vivants en provenance du Royaume-Uni ou d'Irlande pourraient diminuer.

Parallèlement, les ventes d'agneaux légers français vers le Sud de l'Europe seront très impactées par la résurgence post-hivernale du virus, que ce soit en France, en Italie ou en Espagne. Si ce virus continue de s'étendre en Espagne (sérotypes 1 et 4), les restrictions de transport des animaux à l'intérieur du pays y seront faibles, et ce marché n'offrira pas les mêmes opportunités qu'en 2005. Par ailleurs, si le sérotype 8 continue de se disséminer vers le sud de la France, il pourrait paralyser ces exportations d'agneaux.

Ainsi, même si l'incertitude est large sur le scénario, les exportations d'animaux vivants devraient être encore largement contrariées en 2008.

Zones de restriction pour cause de fièvre catarrhale en Europe au 19 décembre 2007



Source : Office de l'Elevage d'après Commission

Les importations françaises de viande ovine en provenance de Nouvelle-Zélande devraient rester stables, compte tenu de l'utilisation du contingent et de la demande française. Ces importations se tourneront de façon croissante vers les viandes réfrigérées plutôt que vers les viandes congelées.

Les importations de viande en provenance du Royaume-Uni devraient diminuer, compte tenu de la baisse des effectifs qui avait suivi le découplage. En effet, la crise qui a touché ce pays pendant l'été 2007, et surtout la chute des cours qui a suivi, ne devraient pas ralentir cette décapitalisation.

Les importations françaises de viande ou d'animaux vivants diminueront donc probablement sur l'année 2008.

Dans un contexte d'offre en recul, mais de demande très peu dynamique, les prix devraient se maintenir au niveau du début 2007, et, par rapport à l'ensemble de l'année 2007, où ils ont été stimulés par la crise au Royaume-Uni, diminuer légèrement. Au total, la consommation française pourrait à nouveau diminuer, et perdre environ 2 %.

	2007*	2008**	% 08** / 07*
			1000 tec
Production contrôlée	107,2	105,2	-1,8
Importations	141,2	138,3	-2,1
Exportations	17,9	17,5	-2,1
Consommation contrôlée	230,5	225,9	-2,0

* Estimations ** Prévisions

Source : Office de l'Elevage

Tableau 1 : Cheptel de reproducteurs (brebis + agnelles saillies)
- enquêtes de novembre -

1000 têtes

	2002	2003	2004	2005	2006	% 06/05
Midi-Pyrénées	1 714	1 727	1 692	1 673	1 632	-2,5
Poitou-Charentes	671	666	659	642	616	-4,0
Limousin	575	566	559	535	498	-7,0
Aquitaine	699	700	694	698	682	-2,2
Auvergne	567	546	530	522	499	-4,4
Provence Côte d'Azur	630	618	606	595	586	-1,4
Autres	2 164	2 011	2 008	1 984	1 949	-1,7
TOTAL	7 020	6 834	6 749	6 649	6 463	-2,8

Source : Office de l'Elevage d'après SCEES

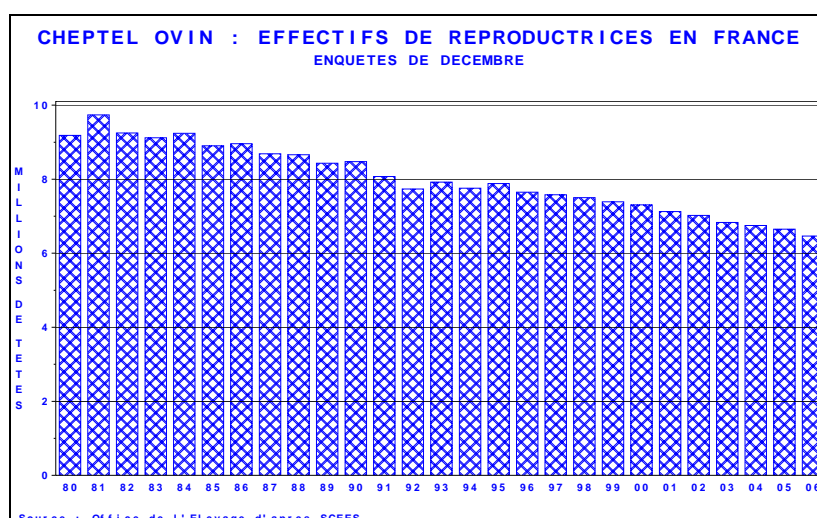


Tableau 2 : Cheptel caprin

	2002	2003	2004	2005	2006	1000 têtes
Femelles saillies	1 046	1 056	1 060	1 069	1 069	0,0
Autres caprins	182	183	182	183	185	1,1
TOTAL Caprins	1 228	1 239	1 242	1 252	1 254	0,2

Source : Office de l'Elevage d'après SCEES

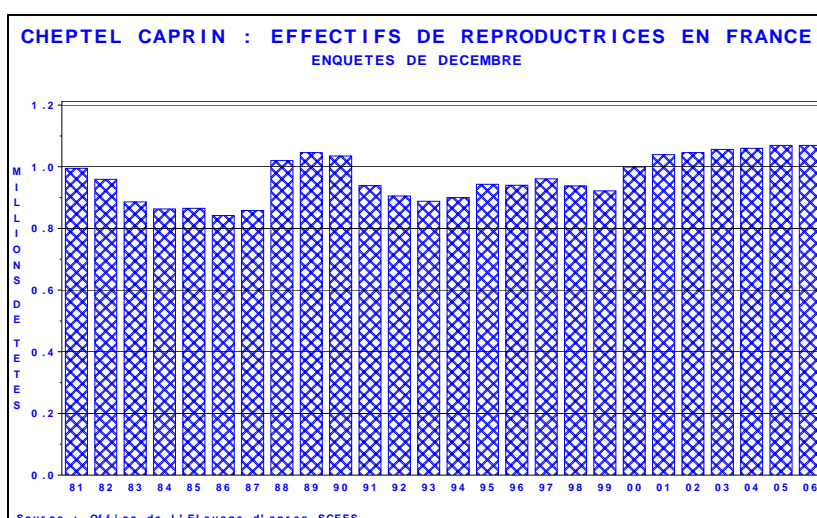


Tableau 3 : Abattages, échanges en vif et production

1000 têtes

	2003	2004	2005	2006	2007*	%07*/06
Abattages Contrôlés (A)						
Agneaux	5 045	4 825	4 714	4 623	4 580	-0,9
Brebis	650	635	612	644	596	-7,5
Caprins	863	877	896	892	895	0,3
Total	6 558	6 337	6 222	6 160	6 066	-1,5
Importations vifs (B)						
Agneaux	318	387	391	332	368	10,8
Brebis	97	64	63	55	35	-35,4
Caprins	5	6	12	12	10	-15,2
Total	420	457	467	398	413	3,7
Abattages d'origine française (A-B)						
Agneaux	4 727	4 438	4 323	4 292	4 212	-1,9
Brebis	553	571	549	589	560	-4,9
Caprins	858	871	884	880	885	0,5
Total	6 138	5 881	5 756	5 762	5 653	-1,9
Exportations vifs (C)						
Agneaux	418	472	691	608	616	1,2
Brebis	159	109	157	135	111	-17,6
Caprins	44	56	55	31	8	-75,2
Total	622	637	903	774	734	-5,1
Production contrôlée française (A-B+C)						
Agneaux	5 145	4 911	5 014	4 900	4 828	-1,5
Brebis	712	680	706	724	671	-7,3
Caprins	903	927	939	912	893	-2,1
Total	6 760	6 518	6 659	6 536	6 387	-2,3

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après SCEES

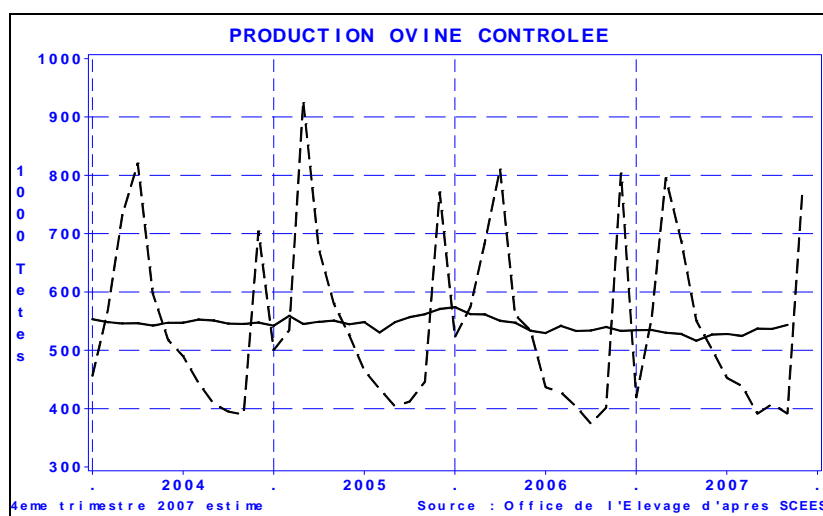


Tableau 4 : Commerce extérieur d'ovins-caprins vivants

1000 têtes

	2003	2004	2005	2006	2007*	%07*/06
Exportations totales	620,0	636,4	894,9	771,0	707,3	-8,3
Union européenne	583,7	597,8	842,4	741,8	685,5	-7,6
<i>Espagne</i>	280,1	365,6	548,9	459,2	334,3	-27,2
<i>Italie</i>	233,4	188,9	236,3	206,9	278,9	34,8
Pays Tiers	36,4	38,7	52,5	29,2	21,7	-25,4
Importations totales	419,6	456,7	466,5	398,4	412,8	3,6
Union européenne	419,5	456,6	466,5	398,2	412,7	3,6
<i>Royaume-Uni</i>	46,1	28,6	32,6	43,2	21,3	-50,6
<i>Pays-Bas</i>	198,0	242,4	240,6	158,4	137,1	-13,4
<i>Espagne</i>	107,8	79,5	103,4	121,4	102,8	-15,3
<i>Irlande</i>	2,8	6,4	4,7	7,5	0,7	-90,0
<i>Belgique</i>	2,3	0,5	1,5	1,0	0,1	-88,1
<i>Allemagne</i>	29,7	45,3	43,5	26,3	20,6	-21,9
<i>Pologne</i>	6,5	2,6	0,8	0,6	2,8	389,5
<i>Roumanie</i>	7,4	24,2	11,8	11,6	25,6	120,3
Pays Tiers	0,0	0,2	0,0	0,3	0,1	-69,1
SOLDE	200,5	179,7	428,4	372,5	294,5	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes

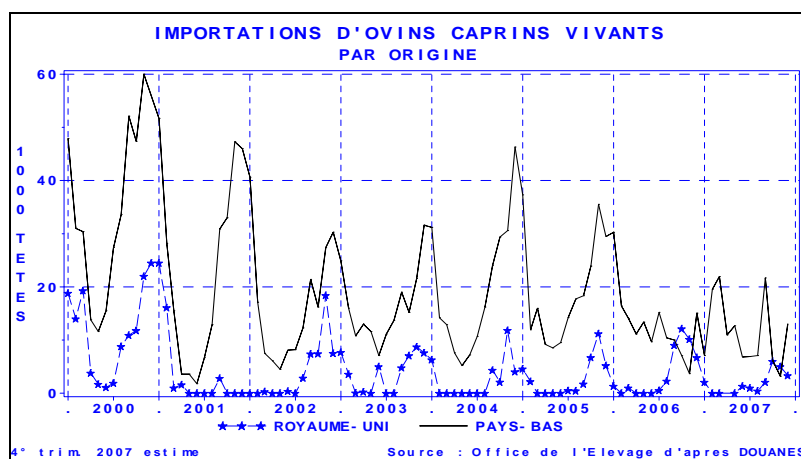
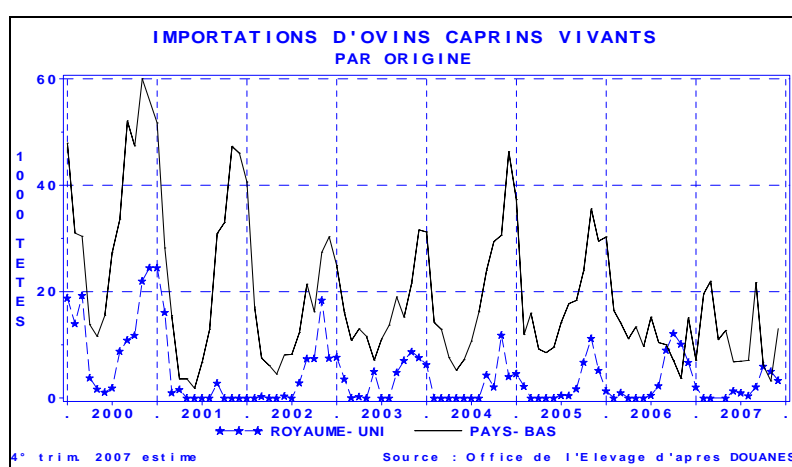


Tableau 5 : Commerce extérieur de viandes d'ovins-caprins

1000 tec

	2003	2004	2005	2006	2007*	%07*/06
Exportations totales	12,6	11,3	11,1	12,2	10,6	-13,1
Union européenne	11,5	10,7	10,4	11,4	9,8	-14,1
<i>Italie</i>	4,0	3,7	3,8	4,3	3,4	-20,3
<i>Belgique</i>	2,5	2,4	2,5	2,5	2,0	-21,4
<i>Royaume-Uni</i>	2,3	2,0	1,9	2,3	2,1	-9,4
Pays Tiers	1,1	0,7	0,7	0,7	0,8	2,5
Importations totales	141,2	142,3	143,4	144,8	136,9	-5,5
Union européenne	100,3	101,4	104,4	107,2	97,3	-9,2
<i>Royaume-Uni</i>	52,9	55,0	57,8	58,3	48,8	-16,4
<i>dt viandes fraîches</i>	52,3	53,5	56,9	57,1	47,5	-16,7
<i>Irlande</i>	30,5	33,8	34,1	30,3	26,0	-14,1
<i>Pays-Bas</i>	1,9	1,7	2,4	4,6	6,2	33,1
<i>Espagne</i>	10,5	8,6	7,8	11,0	11,3	3,0
Pays Tiers	41,0	40,9	39,0	37,6	39,5	5,1
<i>Nouvelle Zélande</i>	36,5	34,8	34,3	33,5	35,4	5,5
<i>dt viandes fraîches</i>	13,1	15,1	13,5	13,0	14,7	13,4
<i>dt viandes congelées</i>	23,4	19,7	20,9	20,5	20,7	0,8
<i>Argentine</i>	0,1	0,1	0,5	0,3	0,4	41,9
<i>Australie</i>	2,3	2,7	2,0	2,1	0,8	-62,0
<i>Uruguay</i>	1,3	1,5	1,3	1,3	1,1	-16,2
SOLDE	-128,6	-130,9	-132,3	-132,7	-126,3	

* Estimations

Source : Office de l'Élevage d'après Douanes

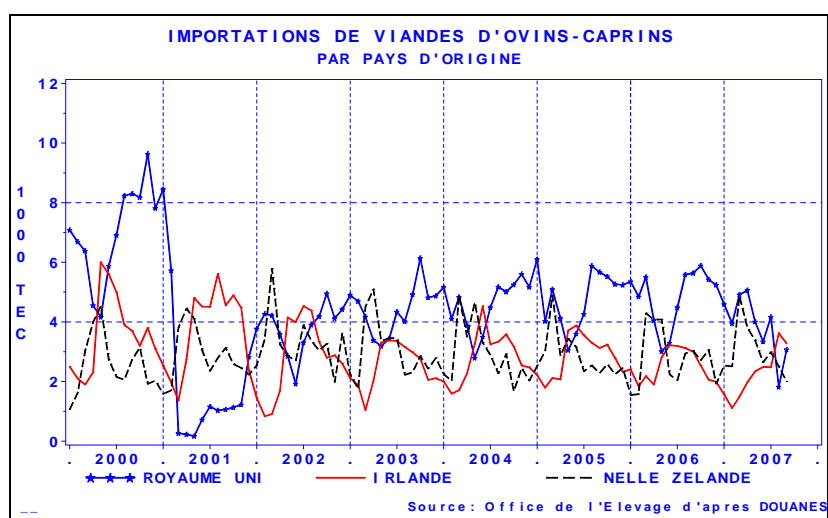
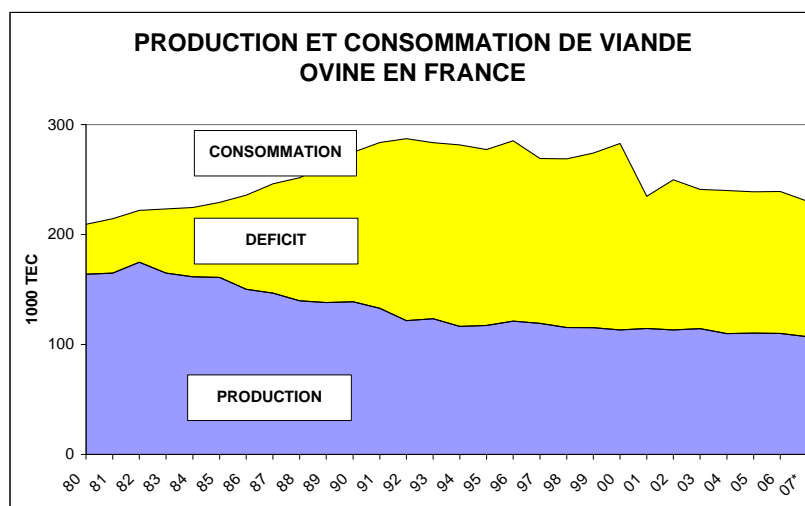


Tableau 6 : Bilan financier du commerce extérieur d'ovins-caprins

	millions d'euros					
	2003	2004	2005	2006	2007*	%07*/06
Exportations	94,5	90,4	111,9	102,7	94,9	-7,6
animaux vivants	30,8	31,2	51,6	41,0	40,4	-1,4
viandes	63,0	58,5	59,6	60,7	53,7	-11,5
conserves	0,7	0,8	0,7	0,9	0,7	-22,6
Importations	542,8	562,4	581,4	579,2	528,0	-8,8
animaux vivants	30,3	33,5	33,4	29,2	25,5	-12,4
viandes	510,9	526,9	545,4	548,0	501,7	-8,4
conserves	1,7	2,0	2,6	2,1	0,8	-60,5
SOLDE	-448,3	-472,0	-469,5	-476,5	-433,1	

* Estimations

Source : Office de l'Elevage d'après Douanes



*4e trim. 2007 estimé

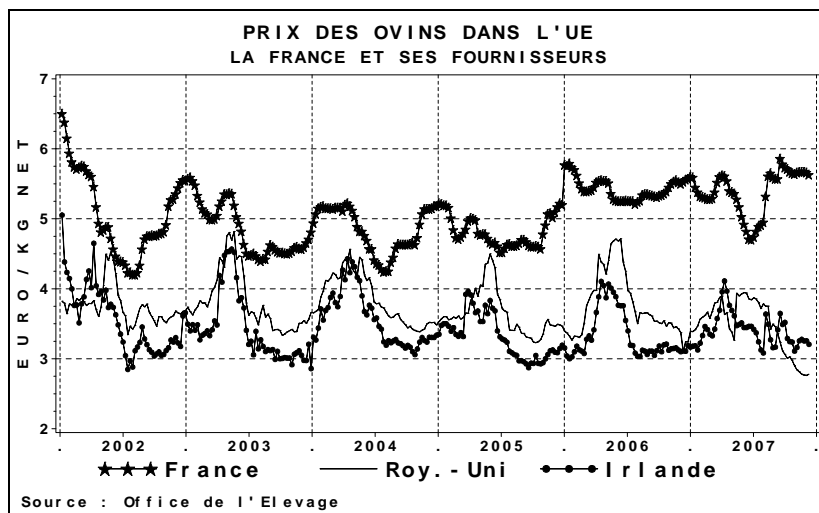
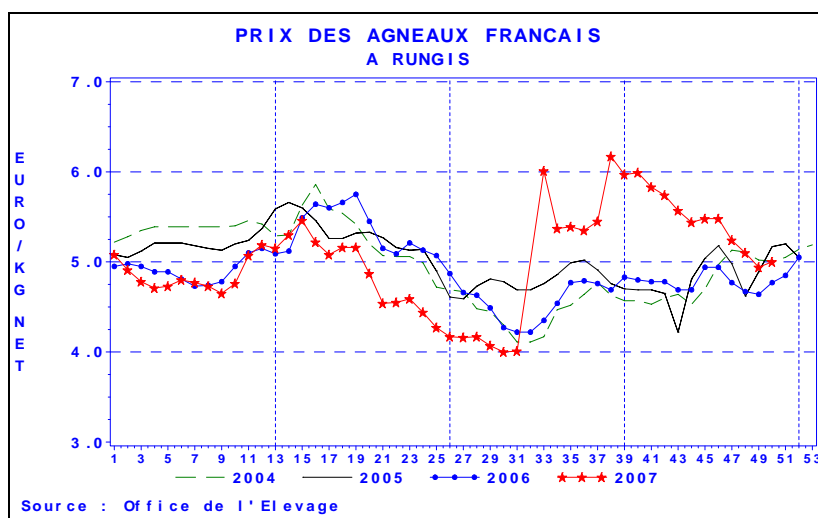
Source : Office de l'Elevage d'après SCEES

Tableau 7 : Prix à la production

	2003	2004	2005	2006	2007	euros / kg net %07/06
Agneaux						
Prix moyen pondéré	5,23	5,28	5,22	5,42	5,39	-0,55
PMP Rungis*	5,09	4,98	5,03	4,90	5,02	2,44
Brebis						
22-27 kg / R3	2,06	1,99	1,94	1,81	1,94	7,42

* Cotation SNM

Source : Office de l'Elevage



Variations 2007/2006

France : - 0,5 %
 Royaume-Uni : ... - 7,4 %
 Irlande : + 2,7 %